Titus et Bérénice

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

41 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Drame héroïque
Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

Drame héroïque ; Réécriture

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

GenreThéâtre (Drame héroïque)
Date de créationInconnue
Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Lieu de dépôt

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 42_Inv32016

Information générales

LangueFrançais
Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 21 feuillets de format 16,5 cm (h) x 11,5 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 1 jusqu'à la page 41. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 145 » au feuillet « 165 » Ces feuillets sont cousus. L'écriture est régulière, mais très fine et serrée. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Titus et Bérénice*Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

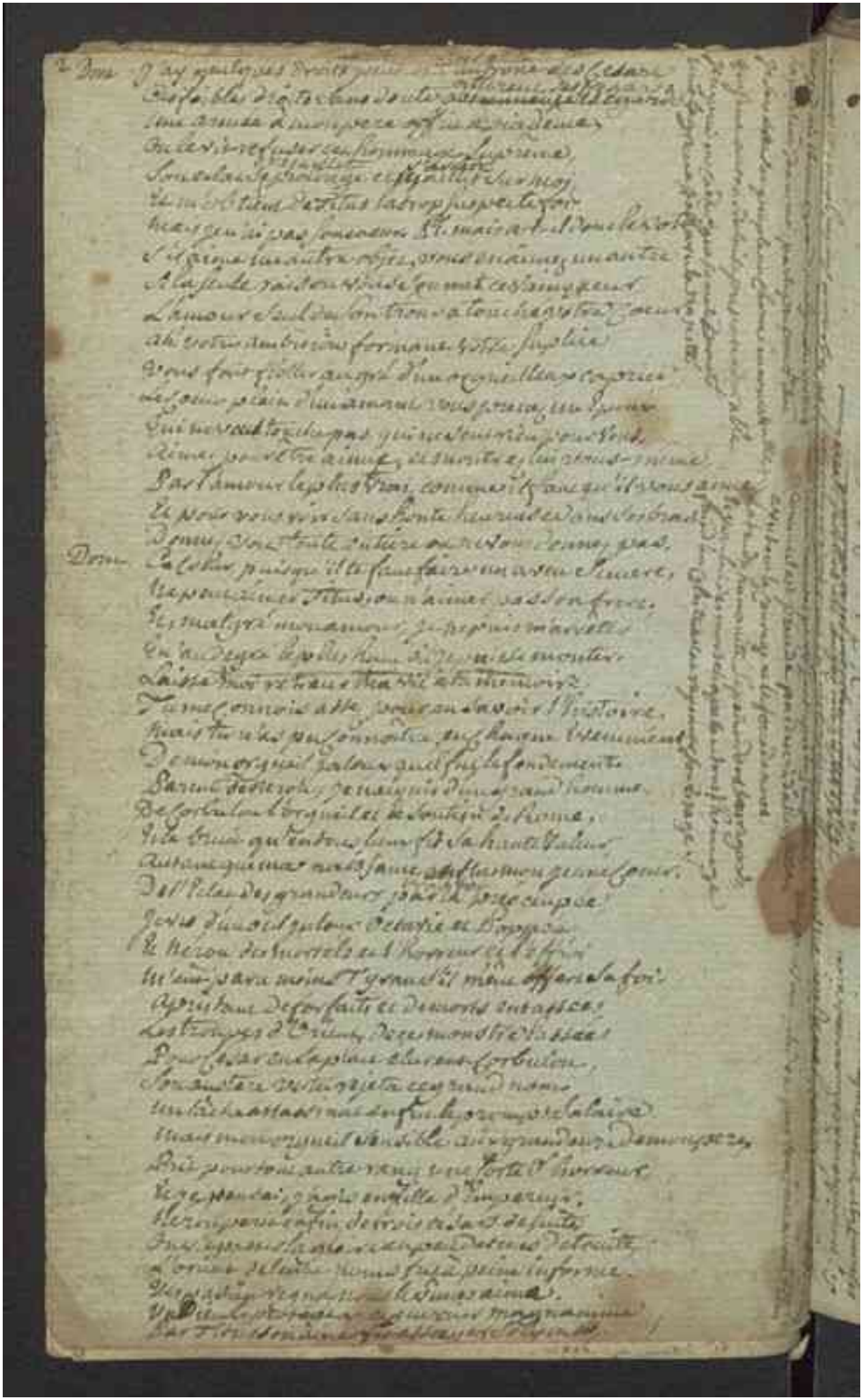
Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280

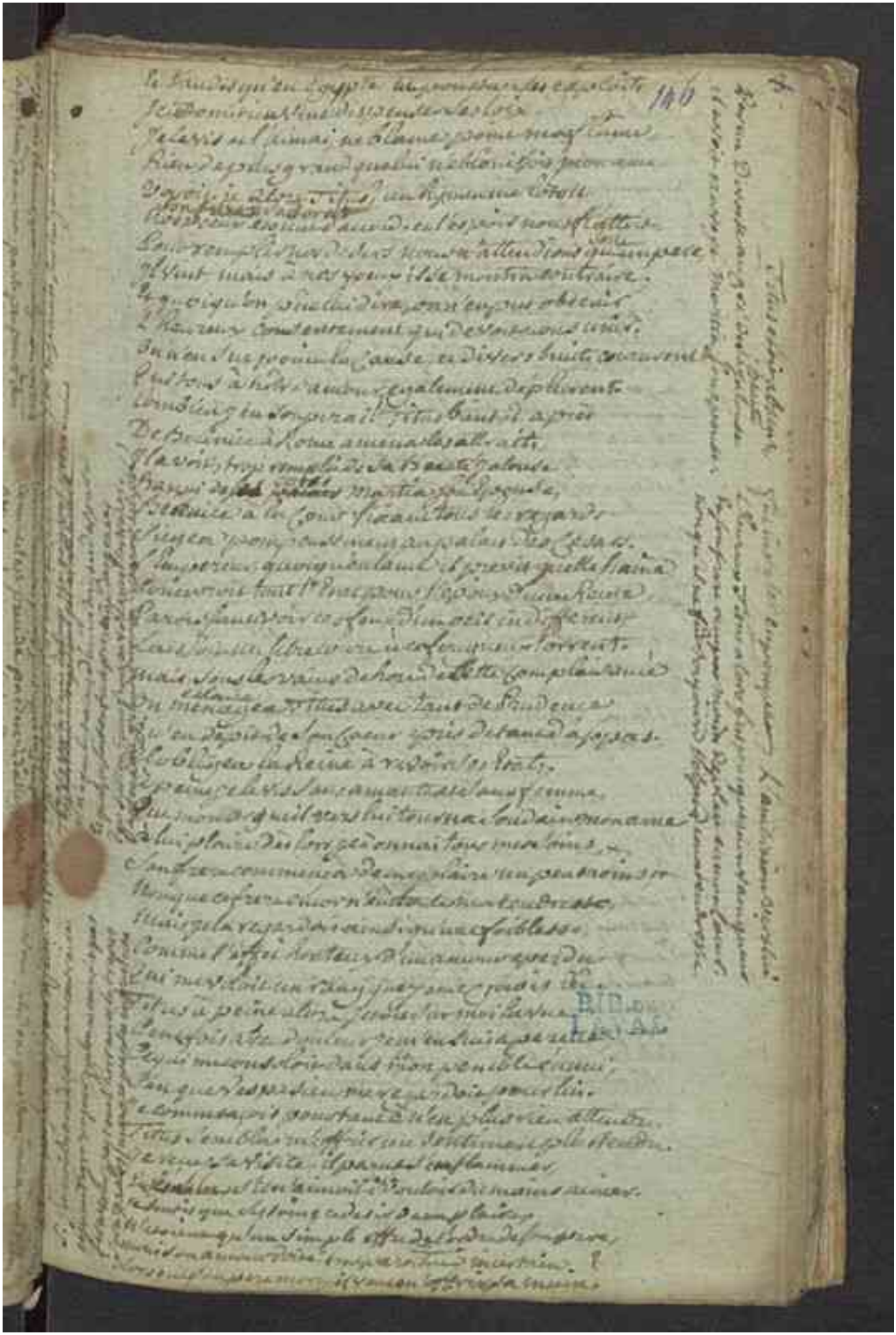
Copier
Notice créée par Bénédicte Obitz-Lumbroso Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

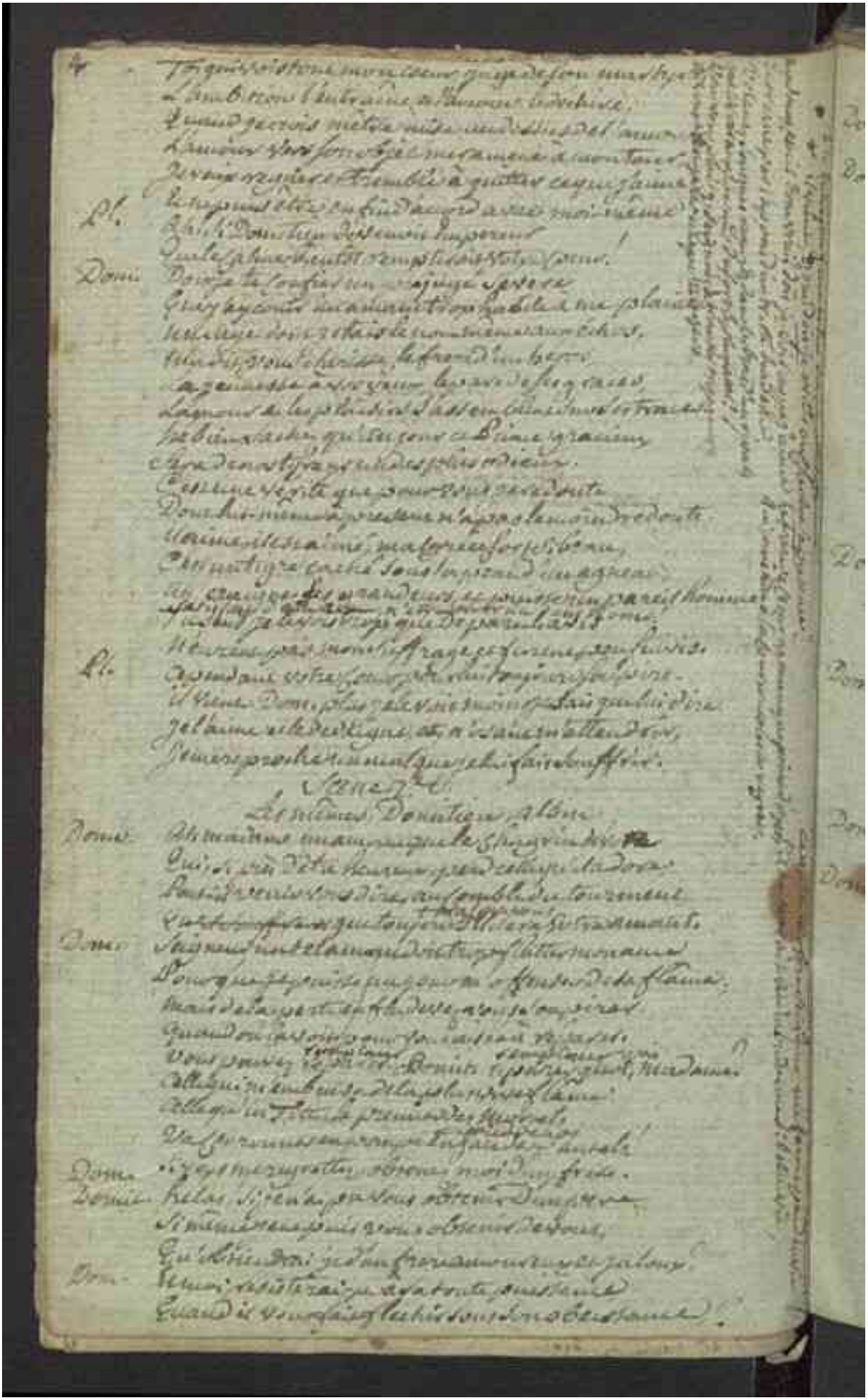
BIB.ne
LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf





Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf



Dom. Dom. Dom. Dom.

BIB. AL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

5. C'est la premiere ardeur, elle est la souveraine
Non que je puisse à vous me dérober sans peine,
Mais il est juste enfin que des soupirs secrets
Me punissent d'aimer contre mes intérêts.
Daignez donc voir, Seigneur, qu'elle voulut faire prendre
Pour ne point m'imposer la honte de descendre
Tout mon cœur vous préfère à cet heureux rival,
Pour l'emporter sur lui devenez son égal.
Vous dites qu'il vous aime, il y devra le croire
S'il détourne sur vous un rayon de sa gloire.
Vous êtes tous les deux issus du même sang,
Comme la même source avez le même rang.
Dites lui que ce sang a des droits à l'Empire...
Domit. Ah! c'est ce qu'à mon tour je ne pourrai lui dire,
Madame, le mon devoir qui n'y [illegible] consentir...
Dom. A mes vives douleurs daignez donc compatir,
Seigneur, j'achète assez le rang d'impératrice
Sans qu'un [illegible] mente mon supplice.
Rome a mille beautés dignes de votre cœur
Mais sur la terre entière il n'est qu'un Empereur,
Si mon père autrefois eût accepté l'Empire,
Je pourrois vous donner ce bien que je désire,
Qui ma flâme en vos mains mettroit sans balancer
Le sceptre qu'en la mienne il auroit dû placer
Laissez à son défaut suplier la fortune
Et n'ayez pas Seigneur une ame assez commune
Pour s'opposer au ciel qui m'accorde aujourd'hui
Ce que trop de vertus me fit perdre par lui.
Pour peu que vous m'aimiez, aimez mes avantages
Il n'est que ces amours dignes des grands courages.
Voilà toute mon ame après ce mot Seigneur
Epargnez moi le trouble où vous plongez mon cœur.
Un plus long entretien ne pourroit rien produire
Qui ne pût, malgré moi, vous déplaire ou me nuire.

Scene 3e

Domitien, Albin.

Alb. Elle se défend bien, née au sein de la cour...
Domit. Nul n'a plus d'art Albin, mais nul n'a moins d'amour.
J'admire, ainsi que toi, dans ce qu'elle m'oppose,
Son adresse à défendre une mauvaise cause.
Et si pour m'assurer que son cœur est à moi,
Tout son [illegible] en faveur de sa foi
Si devant l'Empereur elle plaidoit de même,
Son cœur persuadé me rendroit ce que j'aime
Alb. Mais ce cœur qui vous quitte en pensant tout à vous
Domit. D'un bonheur si pareil je ne suis point jaloux,

Et j'ay peine en effet à croire qu'elle m'aime,
Quand elle ne regarde et n'aime que soi-même.

Al. Seigneur, s'il est permis de parler librement,
Dans la nature entière aime-t-on autrement?
Sentiment général qui forme tous les nôtres,
L'amour-propre est la source en nous de tous les autres.
Sur seul aucune étaine on change non de sers
Les objets de nos vœux, le sont de nos plaisirs.
Vous-même qui brûlez d'une flamme si belle
Aime-t-vous Domitie, ou vos plaisirs en elle?
Et quand vous aspirez à des liens si doux
Est-ce pour l'amour d'elle ou pour l'amour de vous?
De sa possession l'unique et cher ardeur
Tient vos sens enchantés et votre ame obsédée;
Vos vœux se porteroient vers un objet plus doux
Si vous y concevez plus de bonheur pour vous.
Sa conquête est pour vous le comble des délices,
Tous les autres liens sont pour vous des supplices.
C'est ainsi qu'elle seule a droit de vous charmer,
Et vous n'aimez que vous, qu'en vous croyez l'aimer.

Domit. Dans l'état où je suis, dans mes peines mortelles
Puis-je te disputer les maximes cruelles?
Ah! cherchons le remède au lieu de vous sonner
Sur le joug où le [illegible] s'obstine à m'enchaîner.
N'est-il point de secret, n'est-il point d'artifice.

Alb. Oui, Seigneur, il en est, rappelons Bérénice;
Sous le nom de César [illegible] ou retour,
Qu'il retarde l'hymen, et suspend l'amour.

Domit. Que je verrois Albin, l'infidèle punie
Si de ces grands apprêts pour la cérémonie
Que depuis si long tems on dresse à si grand bruit
Elle savoit que l'ombre, une autre tout le fruit!
Qu'elle seroit confuse et que j'aurois de joie
Mais il faut que le ciel ici nous la renvoie
Cette belle rivale, et sans la main des dieux

Alb. Qui peut dans quatre jours l'amener à nos yeux?
N'importe, en l'attendant, préparons sa victoire
Dans le cœur de Titus rappelons sa mémoire.
Retraçons lui l'ardeur qui sut tout le flatter,
Et rappellant ses feux, sachons en profiter
Soudain de ses secrets sondant l'heureux mystère.
Voyez où peut aller son amour pour un frère.

Il veut à tous les yeux se soustraire en ce jour
Et [illegible] jusqu'à la cour.
[illegible] Ses pensers, ses amis, les efforts d'un grand homme
Qu'un fait l'amour, l'honneur, et la gloire de Rome. [illegible]

Scène 3e

BIB. LAVAL

Titus, Flavien

Tit. Ah pourquoi [illegible] de régner.
Seroit-il importun ? il est cher à mon cœur.
Mais les ambassadeurs [illegible]
Viennent-ils, dis-tu, [illegible],
m'apporter leur hommage, et me féliciter
Fl. Qu'ils sont comblés de gloire [illegible].
Ils attendent dans cette [illegible] d'être
Tit. Ainsi, grâce aux Dieux, [illegible].
Ne me féliciter que par ambassadeurs,
C'est montrer quel est [illegible] son ardeur.
[illegible] hymen qui [illegible]
[illegible] un peu barbare.
Je ne [illegible] rougir à l'aspect de [illegible]
De cette [illegible] regrettera jamais.
Mon cœur fut le trésor de cette belle Reine
[illegible] malgré Rome et sa haine.
[illegible] par ses regards
[illegible] à nos yeux [illegible].
Mais [illegible] elle [illegible] rendre
[illegible] condamnée,
[illegible] moment où ma faible raison
[illegible] qui prononça son nom
Dans [illegible] un autre amour [illegible],
Elle suit [illegible] à la [illegible]
[illegible]
[illegible] charmés [illegible].
Fl. [illegible]
Tit. Ma raison, par l'amour [illegible]
Me recommande en vain cette fière Beauté,
Mon cœur [illegible] dans cette [illegible].
Mais peut-être [illegible] qu'elle m'est infidèle
[illegible] pour elle ?
Dis-moi que [illegible] son cœur,
Je frémis [illegible]
D'une [illegible] atteinte,
Mais [illegible],
Car Domitie est belle et digne de ma foi ;
Elle [illegible] tout à moi !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

La noblesse du sang, la fierté du courage,
Qui d'homme dès l'abord se fait rendre hommage,
Ce choix de mon pays, ce pouvoir souverain
Qui choisit en secret celui de votre hymen,
Seigneur, rien n'a pu vous affranchir de ces lois,
Le moindre d'entre eux me rend à sa puissance.
Ah! souvenir accablant,
L'hymen qu'on me prépare a pour objet votre gendre.
Si dans ce souverain je hais le guerrier,
Seroit-il plus heureux dans la tendresse?
Mon cœur, pour la victoire, est bien affermi;
Selon mes vœux dans la paix, un époux endormi
Honteux de l'incertain du monde qu'il fonda,
Honteux de son ancien, sous l'ingratitude,
Le tarif de ses dons, qui les paya des louanges
Mon ayeul, heureux choix des yeux et des plaisirs,
D'un mot ou d'un soupir éveilloit mes désirs,
Portoit sa tête aux pieds de la beauté,
Quelle solitude! mes dons me commandent
Si en vain de mon pouvoir, les rois m'indépendant,
Maître du Diadème, sans l'être de moi même,
Je suis la seule belle à mon pouvoir soustraite?
D'une engeance abhorrée, j'ai chassé l'espoir,
Je hais ce qui a regret me rend sur moi rougir,
La faim de mon hymen, Rome, cruelle pompe,
J'aime que la tendresse ait ses droits interrompus,
Je veux résister aux impérieux souhaits
De prendre pour époux qui me choisit pour maître.
Si la façon, la guerre, ou quoi qu'elle soit nommée,
Donnât aux grands la peine à choisir cet injuste
Entre tant de Sabins et de Rois de Sardaigne
Celui qui, dans sa gloire, a du moins de bonté
Si dans ce choix, contre nous, un astre Parricide
Malgré votre puissante acceptez à moi joindre,
Si vous m'abandonnez, aux dieux ambitieux,
Si de ces dieux la gloire, aux dieux amis contraire
Qui servent leur orgueil et secondent la haine,
Un effroi seulement, suffisoit à tout cela,
Le pensez-vous, il vous faut la perdre ou la répondre.
Cette réflexion qui m'a paru nouvelle
A prouvé, j'ai trouvé que j'avois un modèle.
Reçois ainsi, Horace, à combattre à parler,
Répondez-vous, Horace, à combattre, à parler,
Et répondez-vous, Horace, à combattre, à parler,
Et répondez-vous, Horace, à combattre, à parler,
Qu'on reconnoît les gens comme pour le crime.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Moi qui seul des Césars me vois en ce haut rang
Sans qu'il en coûte à Rome une goutte de sang,
Moi que du genre humain on nomme les délices,
Moi qui ne puis souffrir les plus justes supplices,
Pourroit-je autoriser une injuste rigueur
A perdre une héroïne à qui je dois mon cœur?
Non, malgré les attraits de sa belle rivale,
Malgré les vœux flottans de mon âme inégale,
Je veux l'aimer, je l'aime, et sa seule beauté
Pouvoit me consoler de ce que j'ay quitté.
Elle seule en ses yeux porte de quoi contraindre
Mes feux à s'assoupir, s'il ne peut en s'éteindre,
De quoi fixer mon cœur qui prêt à l'épouser,
Dans un lieu si beau cherche à se reposer.
Mais hélas! de ce cœur suis-je si tôt le maître?
Dès que ma flamme expire, un mot la fait renaître,
Et mon cœur, malgré moi, rappelle un souvenir
Que j'en ai à écouter et ne saurois bannir.
En vain je veux [illegible] un noble sacrifice,
Dans ce triste palais tout m'offre Bérénice,
Et je ne sais enfin par quel pressentiment
J'en ai souffert personne en son appartement.
Oui, déplis notre ardeur si cruel et si tendre
Il est demeuré vuide et semble encor t'attendre.
Va fais porter mon ordre à ses ambassadeurs;
C'est trop entretenir d'inutiles ardeurs;
Il est tems de chercher qui m'en puisse distraire,
Et le Ciel à propos envoie ici mon frère.
Rez vous au sonnet. Titus ne s'est pas assemblé
Pour cette éruption qui nous a fait trembler
Et pour voir sous mon ordre aux affreuses ruines
Dont ses feux ont couvert les campagnes voisines.

Scene 2e.

Les mêmes, Domitien.

Domit. Puis-je parler, seigneur, et dans mon sort amer,
Demander une grâce au frère le plus cher?
Je me suis jusqu'ici fait trop de violence
Pour augmenter mes maux par un plus long silence
Ce que je vais vous dire est digne du trépas;
Mais j'en mourrai, seigneur, si je ne le dis pas.
Apprens donc mon crime et vois-je il faut faire
Justice d'un coupable ou grâce aux vœux d'un frère,
J'ay vu ce que j'aimois choisi pour être à vous,
Et je l'ai vu long-tems sans en être jaloux.

[illegible]

BIB. LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

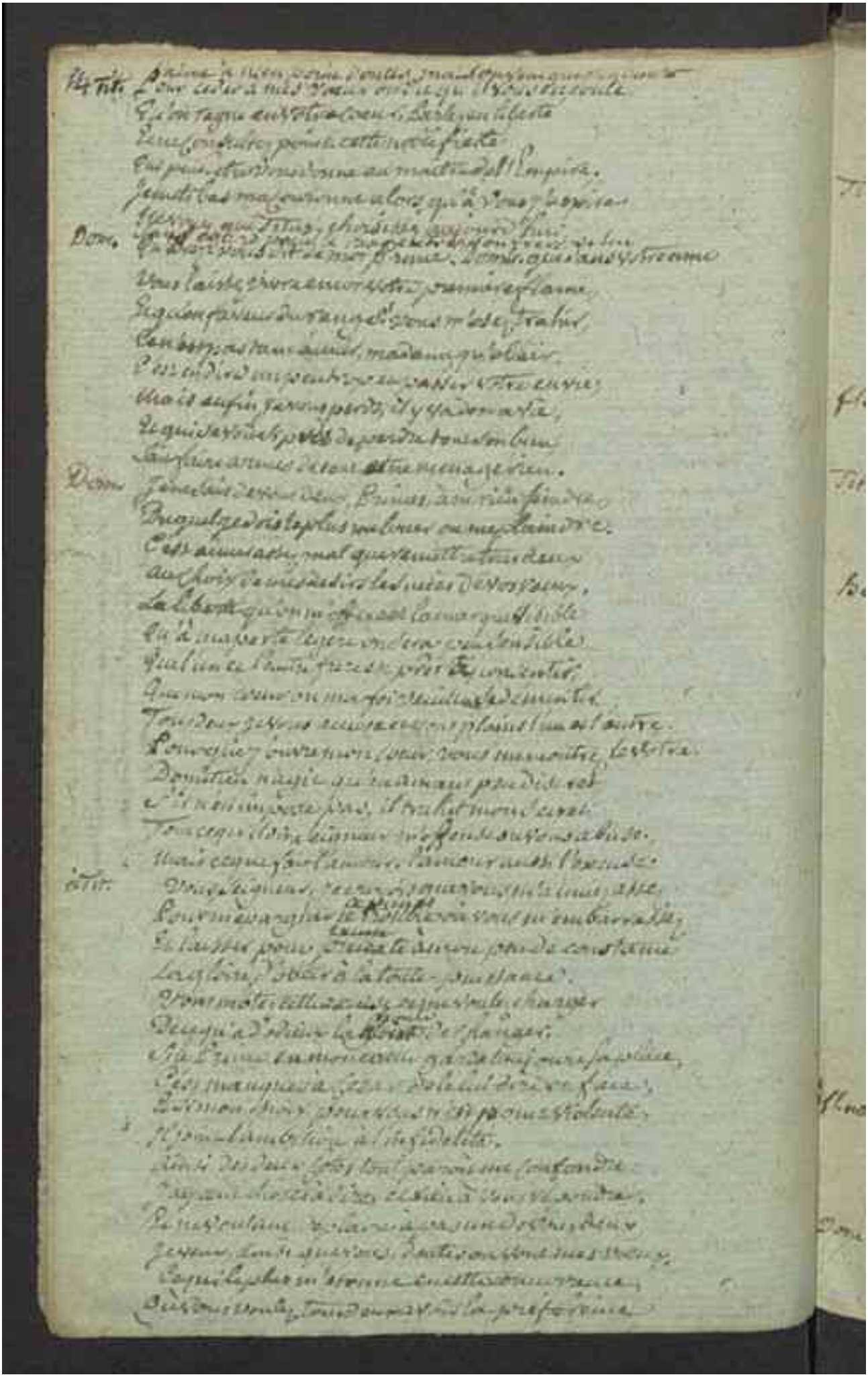
La mienne qui n'est pas d'un si grand caractere
Reduite au même effort que pourra t'elle faire?
Tit. Ce que je fais mon frere, aimez d'autres appas.
Domit. Ce qui vous fut aisé, seigneur, ne me l'est pas.
Quand vous avez changé, la triste Berenice
Traînoit loin de vos yeux sa chaîne et son supplice
Vous pûtes l'éloigner. mais moi, j'ay bien mes yeux,
Je vois presque en vos bras l'objet de tous mes vœux.
Jugez de ma douleur par l'excès de la vôtre
Si la Reine, à vos yeux, passoit aux bras d'un autre
Epargneriez vous rien contre un rival heureux
Si le respect pour lui n'enchaînoit tous vos vœux?
Tit. Vengez vous, j'y consens, que rien ne vous retienne,
Je sacrifie votre amante, osez saisir la mienne.
Epouse Berenice et Domit. vous n'achevez pas
De vos feux outragés qu'il se vient les eclats?
Tit. Je pourrois, sans courroux craindre pour vous la haine
Qu'un homme concevroit pour l'Epoux d'une Reine.
Domit. Dites, plutôt, seigneur, qu'il est trop malaisé
De céder ce qu'adore un cœur bien embrasé
Ne vous contraignez plus par du diadême
Maître de l'Univers contentez vous vous même
Couronnez à la fois vos desirs et mes vœux
Prononcez un seul mot, vous faites quatre heureux.
Toujours digne de vous la Reine vous adore,
Et sa rivale enfin par ma voix vous implore.
Car je vous fais enfin l'aveu que je vous dois
Quand vous voulez sa main son cœur est tout à moi
Elle m'en fit le don dès la premiere vue
Et ce don fut l'effet d'une force imprévue
De cependant d'un dieu qui propice et cruel
Verse en nous de l'amour le germe mutuel.
Je vous dirois, seigneur, qu'elle en est la puissance,
Si vous ne le saviez par votre experience.
Ne rompez pas des nœuds si puissans et si doux
Rien ne peut les briser que le trépas ou vous.
Et c'est un triste honneur pour une si belle ame,
Tit. Que d'accabler un frere et contraindre une femme.
Je ne contrains personne, et de sa propre voix
Nous allons tous et moi savoir quel est son choix.

Scene 2.

Les mêmes, Domitien, Plautine

Tit. Expliquez vous madame, et daignez nous apprendre
Qui du dieu vous inspire un intérêt plus tendre.
Dom. Et qui vous préfère de mon frere et de moi?
En doutez vous, seigneur, quand vous avez ma foi?

Je vois presque en vos bras l'objet de tous mes vœux.
Vous avez pu changer, mais Berenice a trente
Sur vous, loin de vos yeux, étoit bien moins puissante
Et moi dans votre cœur
Je vois presque en vos bras l'objet de mon amour.



C'est que dans votre rang, la suprême grandeur
Daigne à peine compter les suffrages du Cœur,
Et que de vos pareils les hautes destinées
Ne le consultent point sur ces grands hymenées.

Tit. Si le votre madame étoit d'un moindre prix
Mais que vous flaviens?

BIB. DE LAVAL

Scene 4e

Les mêmes Flavien

Fl. Vous ou serez surpris.
Seigneur je vous apporte une grande nouvelle.
La Reine Berenice. Tit. Hé bien! m'est infidele,
Un rival préféré sait mieux plaire à ses yeux?

Fl. Elle est dans ce palais, et la voici. Tit. Grands Dieux!

Scene 5e

Les mêmes Berenice, Philon

Tit. Est-ce aux Reines, madame, à venir nous surprendre?
Quel accueil, quels honneurs peuvent-elles attendre?
Si l'on n'est prévenu comment les recevoir
Avec tous les égards qu'on aime à leur devoir?

Ber. Ah! pardonnez, seigneur, à mon impatience.
J'ay fait, sous d'autres noms, demander audience
Vous l'a donnée trop tard à mes ambassadeurs.
Je n'ai pu tant tarder pour voir tant de grandeurs.
Et, quoique par vous même autrefois exilée
Sans votre aveu sacré je me suis rappellée
Pour être la première à mettre à vos genoux
Le sceptre qu'à present je tiens que de vous,
Et prendre sur les Rois ce flatteur avantage
De leur donner l'exemple à vous en faire hommage.
Je n'effrons de rai point avec quelles langueurs
D'un cruel exil j'ay souffert les longueurs.
Vous savez, Tit. je connois votre zele et l'adoure,
Madame, et pour me voir possesseur de l'Empire
Pour me rendre vos soins, je ne méritois pas
Que vous pussiez venir et quitter vos Etats,
Qu'une si grande Reine en formât la pensée.
Un voyage si long doit vous avoir lassée.

Fl. nat. Conduisez la mon frere, en son appartement.
Vous faites l'y servir aussi pompeusement
Avec le même eclat qu'elle s'y vit servie
Alors qu'elle faisoit le bonheur de ma vie.

Scene 6e

Titus, Domitie, Plautine.

Dom. Seigneur, faut-il ici vous rendre votre foi?
Ne regardez que vous entre la Reine et moi,
Parlez sans vous contraindre, et me daignez apprendre
Laquelle vous inspire un interet plus tendre.

Qu'il n'est point consulté dans les grands hymenées
Au reglement des Cesars les hautes destinées.

16 Fils, cette nouvelle, il suffit, pour le troubler au point
de lui faire abandonner cet effort que j'apprends
Sienne ?
Domitie, Laurine
Dom. Je vois avec regret l'après cette retraite
Sont-ce quelques rebelles qui ait besoin d'entreprise ?
Pl. Il ne s'est exposé que pour sacrifier aujourd'hui
Le trouble que leur cause ainsi son prompt retour
Dom. Fut-il assez hardi, l'ingrat, pour oser attendre
Je suis venue ici dévorer ma honte,
Empêcher qu'il ne vous donne, en vain, le cœur,
Ne me rassurant à moins qu'un désaveu,
Vois la honte qu'ainsi je me suis attirée
Quand la Reine a pu me voir il considérer ?
A-t-il jeté sur moi les yeux qu'en me quittant ?
Pl. Pensez-vous que la Reine ait besoin plus longtemps
Avant de vous quitter n'ait-il pas banni
Dom. Mais avec un mépris dont je suis accablée
Avec de doux regards qui, l'éloignant d'auprès,
Lui promettaient après de plus doux entretiens.
Je me dois à moi que la honte est égale
Que s'il m'a méprisée, il exclut ma rivale
Mais, pour prompt qu'il soit à m'ôter tout espoir
Qu'il en soit toujours le même avec qui il s'en explique,
Il aurait au moins donné des heures plus belles
Il n'en aurait laissé qu'à moins de fidèles
S'il me voulait fâcher le trouble où je le vois
Les plus mauvais succès étaient bornés pour moi
Mais, pour toute réponse, il sait me quitter
Et tient sous le mépris que je me sens irrité.
Tâchons corriger lui-même et me déclarer,
Que je ne flatte encor par mes prières
Et ses dédains et la perfidie de l'intelligence
Mais tentons flatter encore à la vengeance.
Faisons voir aujourd'hui pour le sang de Néron
Que je suis de Pompée, fille de Scribonie.
Pl. Que j'épouse, songez-y bien, trop moins sa fille
Reste de ce grand père d'une illustre famille,
Qu'alors vous conserviez contre un tel Empereur
Dom. Quels bras ? tous les Rois sont devenus ses jurés
S'il épouse la Reine, il sait l'Romain de Rome
Et nous l'accordant, est trouver un grand homme,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Et pour la soulever c'est un malheur imprévu.
Donne-nous aujourd'hui ce pouvoir descendant.
Tu vois tout le pouvoir de cet homme invincible.
Entre la raison, Beauté, et il tremble et balance.
Dis-tu bien vrai ? Puis-je me reposer je pas
Disputer la victoire à ce rival apprêt ?
La belle Beauté parle, m'écoute-t-elle.
Pl. Réponds-moi, je t'adore, ou je meurs désespéré.
Madame. Pourquoi m'importuner ainsi sans cesse
Imprimer dans mon cœur de tout ce que je dis
Sais-je ce que je dis dans mon transport délire
Quand je ne sais pas même à peine mon cœur aspire ?
Allons nous renfermer et daignons les pleurs,
Pl. Qu'un soir calme et doux apporte nos malheurs
Son étoile, Phébus, un rayon qui nous guide
Pour voir avec amour la vérité perfide
La vengeance est un plaisir, et dans les affaires
Dom. Allons empêcher calme nos vains transports.

Acte III

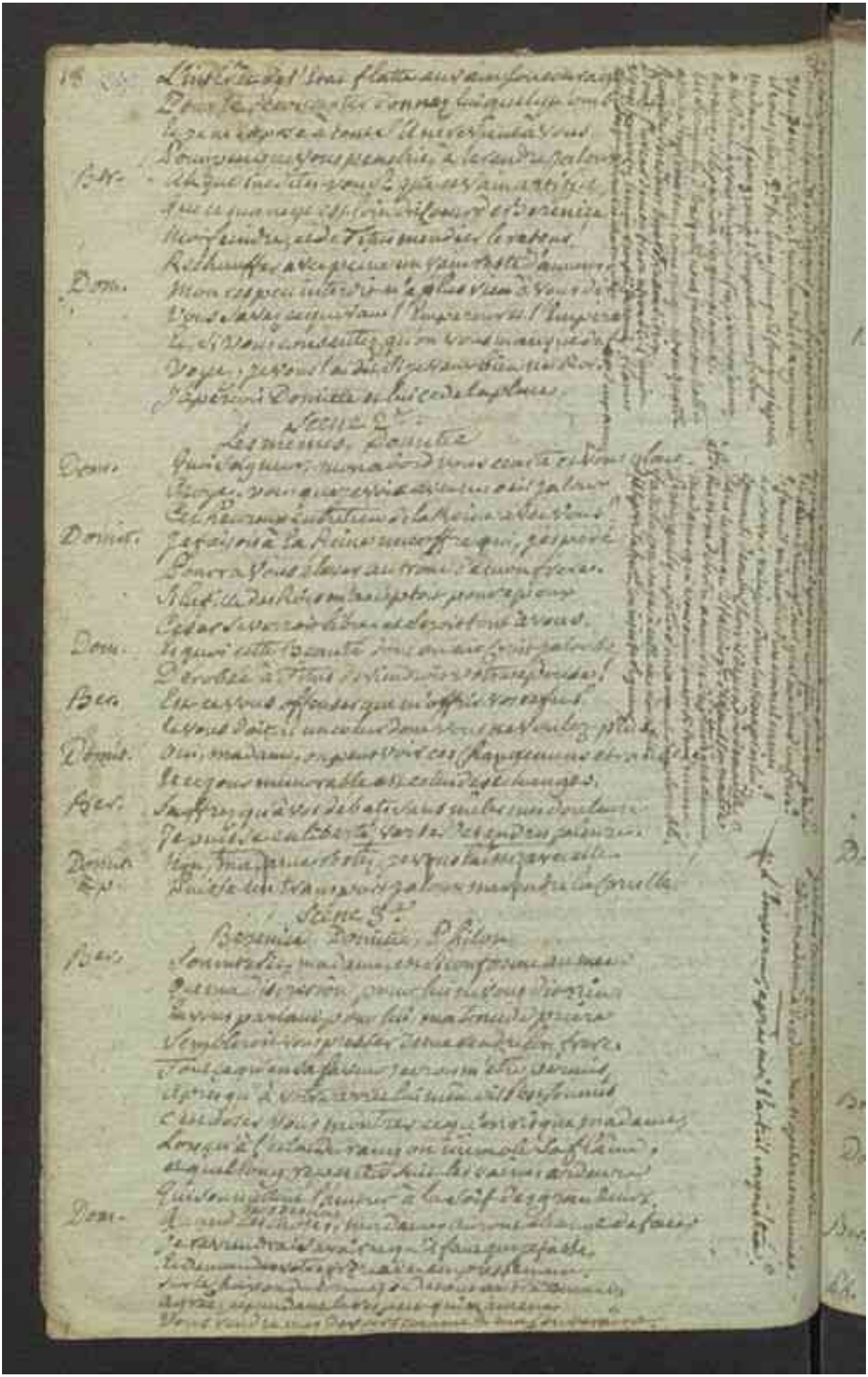
Scène 1re

Domitien, Berenice, Philon.

Dom. Attestez-le Dieu même, ce jour où la victoire,
Je vous sauvai la vie, et un Empereur aspire,
Qu'il vous doit être doux, pour prix de ses désirs,
De contenter mes vœux et tendre à mon empire.
Berenice à mon amour à tout le cœur sensible,
Après un Empereur, n'ai-je pas offert mon frère ?
Et daignerez-vous encor à ces offres demander
Ber. Si l'Empereur Domitien mérite un refus ?
Croyez qu'en arrivant, éperdue et troublée,
Je lui dis à vos regards paraître mes rivaux,
Je doutais de ma vie, et il fut bien vengeur,
Et la mienne et Titus me demande mon cœur ?
Et quel gage, hélas, qui lui fasse de ma foi,
Si j'ai dans mes regards trompé mon propre frère ?
Dis-moi, dans ton courroux, pourquoi ce cœur farouche
Dom. De la belle Beauté que j'aime ravit les vœux ?
Me donnait-il alors, qu'il m'abandonne,
Je veux ne point de trône à celui qui me donne.
Il me fait la victime en m'enlevant son bien,
Des mêmes lois que je cherche à m'enrichir du sien,
Mais je prétends venger ici mon amour noir la haine
En Rome comme ici suivant la loi d'une Reine.
Vous connaîtrez à tous mes ordres sanglants
Que la politique entraîne le cœur des tyrans.

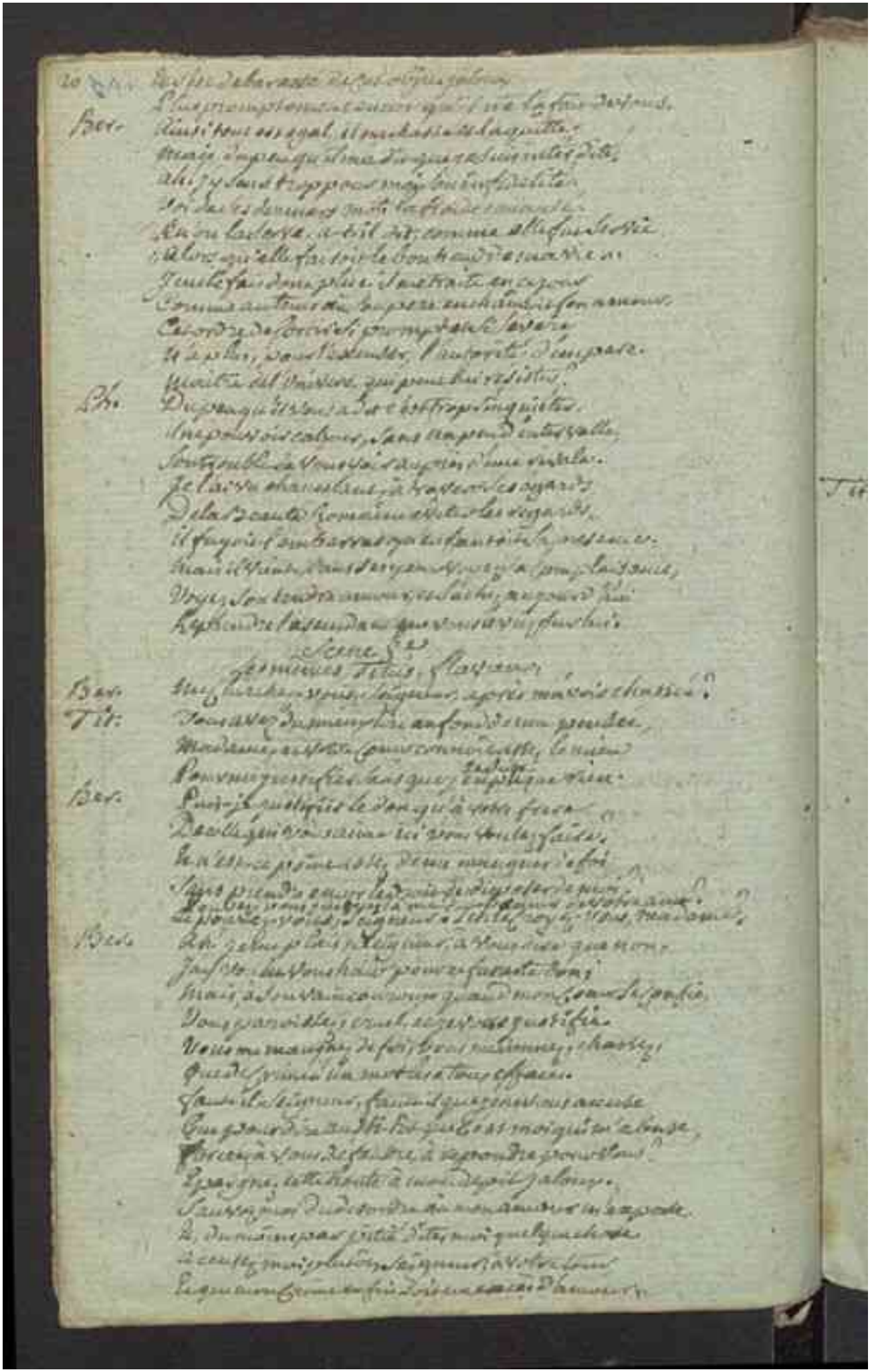
BIP. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf



BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf



BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Ce couple dans tout tems conjuré contre vous,
Verseroit sur vos jours le fiel et les dégoûts.
Vous me pourriez enfin dans un hymen funeste,
Rencontrer du bonheur la semence céleste.
Ah! Titus est l'objet de mes vœux et mes soins;
S'il ne peut être à moi, qu'il soit heureux du moins.
Seigneur, daignez m'en croire, épouse, Sulpitie
Ou Camille, ou Elabine, et non pas Domitie.
Choisissez en quelqu'une enfin dont la douceur
Puisse, loin de mes yeux faire votre bonheur.

Tit. Domitie est le choix de Rome et de mon père,
On veut qu'il convenoit de l'ôter à mon frère,
De peur que cet objet jeune et présomptueux
Ne rendît téméraire un prince impétueux.
Si pour vous obéir je lui suis infidèle,
Rome qui l'a choisie y consentira-t-elle?

Ber. Quoi! Rome ne veut pas quand vous avez voulu?
Que faites-vous, Seigneur, du pouvoir absolu?
Il êtes vous sur ce trône où tant de monde aspire
Que pour assujétir l'Empereur à l'Empire?
Sur les plus hauts degrés Rome vous fait la loi
Elle a pris ou détruit le don de votre foi,
Ah! si j'en puis juger sur ce qu'on voit paraître,
Vous en êtes l'esclave encor plus que le maître.

Tit. Tel est le triste sort de mon rang souverain,
Qui ne dispense pas d'avoir un cœur humain;
Ou plutôt des Romains tel est le dur caprice
À suivre obstinément une aveugle injustice
Qui rejette d'un Roi le nom plus que les loix
Accepte un Empereur plus puissant que cent Rois.
C'est ce nom seul qui donne à leurs farouches haines
Cette invincible horreur qui passe jusqu'aux Reines
Jusques à leurs époux, et vos yeux adorés
Verroient de notre hymen naître cent conjurés.
S'il ne falloit encore hazarder que ma vie
Si ma perte aussitôt de la vôtre suivie...

Ber. Ce n'est pas le devoir des Reines comme moi
De hazarder leurs jours pour signaler leur foi,
La généreuse ardeur de périr l'un pour l'autre
Il a vu de glorieux pour mon rang et le vôtre
Ce n'est à nos rigueurs qu'une aveugle fureur,
Les vertus d'Amantaufont pas d'Empereur
Mais secourez en Judée achevez un ouvrage
Qu'avoit des légions ébauché le courage suffrage
Il m'est trop précieux pour le mettre au hazard
Et j'y devrois peut-être obtenir quelque part.

[illegible]

mais, en m'asservissant à votre heureuse fortune,
Je n'ai fait qu'empêcher qu'elle ne fût importune.
J'ai pu de mon pouvoir faire moins dépendre foi,
Vous seriez aujourd'hui plus maître de Rome et de moi,
Vous auriez quelque nom de Général d'armée,
Mais vous auriez pour cela l'amant qui m'a charmée,
Et je posséderais dans les plus hauts degrés,
Outre l'heur d'être Empereur, le plus grand des Rois.

Tit. Hé bien, madame, il faut renoncer à cette tête
Qui devant l'univers semble m'ôter l'arbitre.
Allons, ingrate Reine, je voudrais moins pleurer,
Mon cœur aurait moins de regret à vous quitter,
Allons où ta beauté, qui seule pour l'empire
Eut trop d'appas, Bérénice, sans mon cœur et mes vœux,
Où l'hymen et les dieux à jamais m'unissent
Le sang de tant de rois et de maîtres du monde.

Ber. Il n'importe où, seigneur, pourvu que je vous perde.
Il n'importe où je sois, pourvu que je ne vive
Un jour, une heure, un temps qui vous puisse être à charge,
Pourvu que je n'aille jamais rougir de honte
Ou faire rougir ceux à qui l'on me compte.
Enfin, j'aurai une fois en ce jour pris pitié
De ma gloire, de vous, de mon sang, de ma vie,
Et j'aurai fait cesser ce reproche éternel
Que ma flamme a jeté sur votre nom mortel.

Tit. Que faites-vous, madame? Ber. Ce que votre vie
Rend à jamais pour moi nécessaire et permise.
Tout ce que je vous fais en faveur de Domitie...
Tit. Arrêtez, achevez, prince, je vous en prie,
Ne vous épargnez point, dites-moi qu'il vous faut consulter.

Tit. à Ant. qui sort. Mon frère, il suffit, allez, ne me revoyez que lorsque je vous le dirai.
Vous me voyez, prince, agité de mille soins.
Ah! si vous connaissiez jusqu'où vont mes besoins,
Pourquoi j'empêche ainsi que je vous rende à vous,

Acte IV

Scène première

Bérénice, Philon.

Ber. Arrêtez-vous, Philon. Si longtemps confondue
Phi. Mon retour a-t-il fait quelque bruit dans la rue?
Oui, madame, j'ai vu presque tous vos amis,
Le Sénat tout entier vous pense être parmi.
Les gens de Rome, qui prennent la balance
Pour connaître jusqu'où va leur obéissance,
Les grands mêmes, enfin, dont vous gardez les vies
Et qui pèsent encore ce qu'on doit de mépris,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

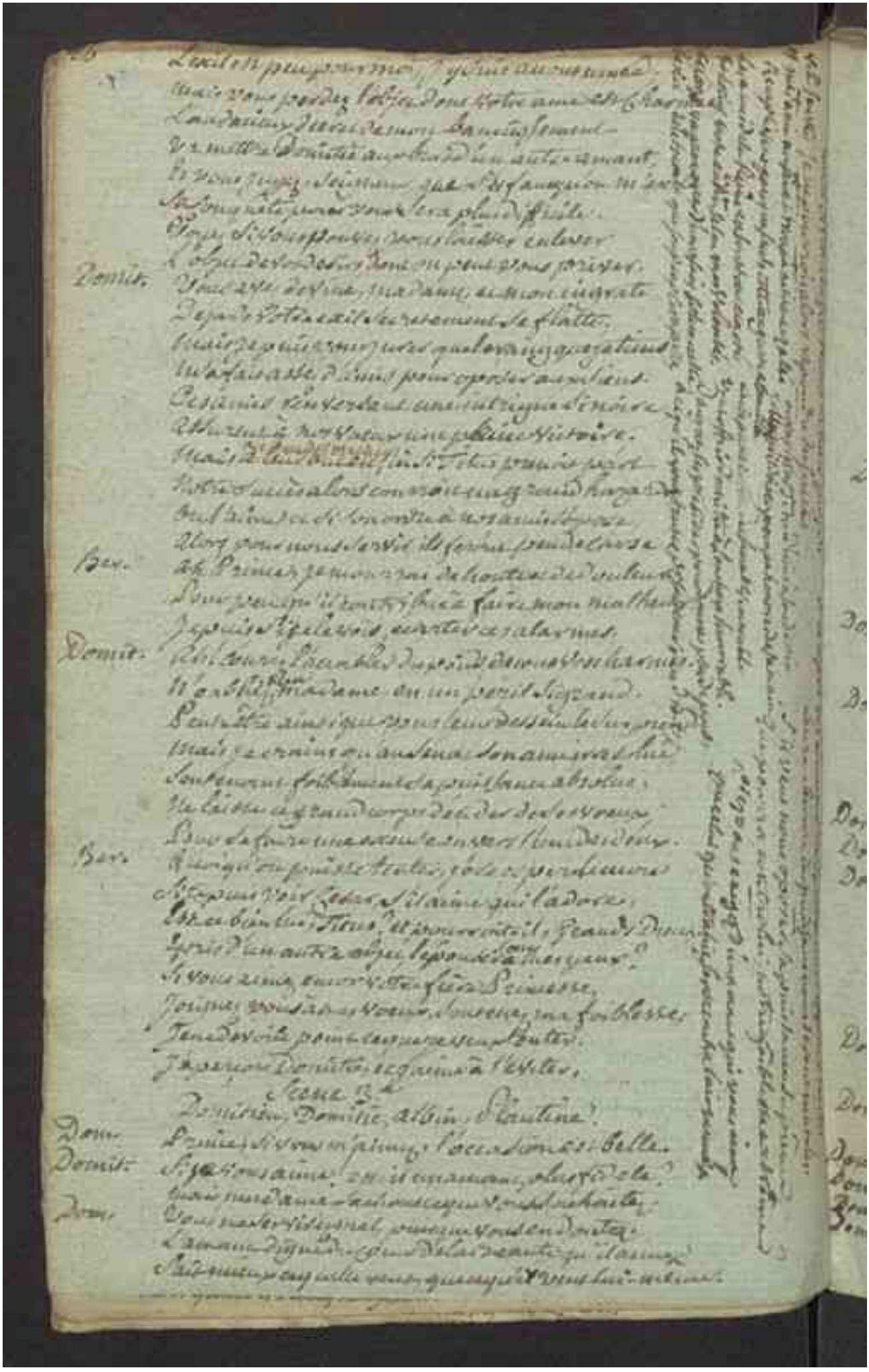
Ber.

Ber.

Ber.

BIB. DU LAVAL

Ber.



158

Mais, s'il faut expliquer l'objet de mon courroux,
J'en veux à Bérénice, à l'Empereur, à vous.
À lui qui n'a pu [illegible] aimer en sa présence,
À vous qui vous mettez de leur intelligence.
Vidons tous les amis [illegible]
Qui me rend [illegible] table [illegible]
Si vous m'aimez, Seigneur, il faut sauver ma gloire
[illegible] par [illegible] victoire.
Il faut. Domit. Vous voyez votre [illegible]
Votre retour vers moi peut-il être honteux?
Suis-je indigne de vous, osez-vous le croire?
Pensez-vous, en m'aimant, [illegible] votre gloire.
Ne voit-on plus en moi ce que vous estimiez,
[illegible] qu'alors que vous m'aimiez;
Dom. Mais je touchois au trône, et Bérénice y monte.
[illegible] quelle est ma honte.
[illegible] moi [illegible]
[illegible] portez-moi la main
Consentez [illegible] du nom Romain.
[illegible] De quel [illegible] femme étrangère...
Domit. [illegible] mon frère,
[illegible]
Dom. [illegible] son bonheur.
[illegible] change,
Je ne suis point à vous, [illegible] à qui me venger,
[illegible]
Domit. [illegible]
Dom. [illegible] du nom Romain c'est l'honneur qui vous touche!
Domit. Croyez-vous que mon cœur démente ici ma bouche?
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Daignerez-vous me dire,
[illegible]
Dom. [illegible] flattez?
[illegible]
Domit. Seigneur, [illegible]
Je n'en connois point d'autre, je ne connois pas bien
Qu'un homme [illegible] rien.
Dom. [illegible]
Domit. [illegible]
Dom. [illegible]
Domit. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

28 De vos destins aux siens pressez vous l'union
Sans vouloir aucun fruit d'étant de passion?
Dom. Peut-être mes desseins ne sont-je intéressés
Que par l'intérêt seul de ma gloire offensée.
Croyez moi généreuse et soyez généreux
N'aimez plus, ou n'aimez que comme je le veux.
Je sais ce que je dois à l'amant qui m'oblige,
Mais j'aime qu'on attende et non pas qu'on exige;
Et qui peut immoler son intérêt au mien
Peut se promettre tout de qui ne promet rien.
Peut-être de Titus dédaignant le mérite
Je veux bien le quitter; mais non pas qu'il me quitte...
Quel amant aveugle qui n'a se concevoir
Rien qui lui soit propice et flatte son espoir?
Tous mes emportements pour la grandeur suprême
Ne vous déguisent point, seigneur, que je vous aime,
Et l'on ne voit que trop quel droit j'ay de haïr
Un Empereur sans foi tout prêt à me trahir.
Me condamnerez vous à voir que Bérénice
M'enlève avec orgueil le rang d'impératrice?
La pourrez vous aider sans blesser mon honneur?
Domit. Ah! si vous le mettiez à faire mon bonheur!
Dom. J'ay quelqu'orgueil encor, seigneur, je le confesse,
De ce que je vous donnais, moi la maîtresse.
Et laissez moi le droit de remplir votre espoir.
Que ce soit une grace et non pas un devoir.
Et que Domit. me faire grace après tant d'injustice,
De tant de vains détours je voit trop l'artifice
Et je ne puis douter du choix que vous ferez
Quand vous aurez, par moi ce que vous désirez.
Epousez, j'y consens, le nom de souveraine
Au comble des grandeurs disposez d'une reine
Parlez du haut du trône et, pour premier loi,
Madame, ordonnez lui de se donner à moi.
Dom. Est objet de ma haine et pour vous quelque charme!
Domit. Son nom seul prononcé vous a mise en alarme
Me puis-je mieux venger si vous me trahissez
Que d'aimer, à vos yeux, ce que vous haïssez?
Dom. Parlons à cœur ouvert, aimez vous Bérénice?
Domit. Autant qu'il faut l'aimer pour vous mettre au supplice.

Dom. Ce fondome le soupçon encor plus qu'elle même. 159 bis
Seigneur, a mon effroi, peut vous dispenser,
Et ces mêmes soupçons, pour jamais incroyable,
Je puis joindre d'abord une haine implacable.
Dom. Venez, puis à jamais rentrer dans votre cœur.
Je pourrai, madame, en Bérénice envoyer.
Dom. Bérénice en ma vie, hélas! est donc à craindre?
Je vous ai cru même, plus qu'un autre que Titus.
Domit. Qu'ai-je à menacer, parlez, seigneur Dom. Pedro?
Nous vous connaissons l'affront dont vous nous menacez.
Cependant ma fierté peut-être plus forte que Titus
Mais je prends un soin plus digne de ma foi.
Vient offrir, pour un cœur, l'objet de son dessein
Puisse-t-elle vous être aussi chère qu'à moi!

Scène 5e

Domitie, Albin.

Domit. Albin, cherchez-moi, le plus prompt galérien.
Dans quelque coin de Rome, allez, qu'on le trouve,
Comme s'il importait à l'univers entier.
Alb. Je vais vous obéir, mais permettez, madame,
Toute fois que je vous rappelle à votre mémoire
Que celle qui vous a toujours plus chéri
Ne peut pas un moment voir votre cœur ouvert
Au moindre de ses traits qu'elle n'en soit offensée.
Qu'un seul de ses regards, qu'un seul de ses soupirs
Vous a peut-être acquis plus de droits à sa flamme
Que tous les vains efforts que vous pourriez faire
Pour lui faire un rival, ou pour le mériter.
Dom. Dites-moi, je vous prie, ce que vous avez résolu
Albin. Rien encore, madame, je cherche à vous plaire.
Je dispose déjà tout ce qu'il faut à l'empire.
Domitie a pour vous ses premiers sentiments
Que les soins de Rome, pour quelque temps,
Vous ont peut-être fait oublier à Bérénice.
Elle ne pourra jamais l'Empereur
Quand d'un trône il vous voit le soutien nécessaire
Penser à vous offrir le moindre de son cœur.
Je vous dirai même que votre ambassadeur
Seigneur, pour le renvoi, m'en donne pour raison
Que votre cœur entier est rempli de Titus
Qu'il ne peut en donner même la moindre partie
Et que vous ne pouvez, sans blesser votre gloire
Vous rendre à Bérénice après votre victoire.
Il ne pourra jamais, hélas! vous pardonner
Que vous ayez voulu, seigneur, me condamner
Je vous ai cru même plus que tout autre que Titus
Mais je prends un soin plus digne de ma foi.
Vient offrir, pour un cœur, l'objet de son dessein
Puisse-t-elle vous être aussi chère qu'à moi!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Domit. Tu parles du sénat, on croirait parler d'elle.
De l'esprit qu'un Brute a rendu si fidèle.
Le sénat, Tibérius, ne m'est pas moins cher que
Pour accorder la paix à l'orgueil de Vitellius;
Tib. Tout dépend de l'état de l'armée et du peuple.
Plus près dans le tumulte a pu percer Britannicus:
Son influence change avec les conjonctures.
Tu veux à l'assemblée en faire des lectures.
Mais si la Reine inquiète à vos amis s'opposait,
Alors, quelle perte pour nous dans ce palais.
Songez des sentiments et ménagez mes hôtes,
Votre bonheur est là, s'il dépend d'être heureux:
S'il hésite entre Junie et Vitellius le vôtre
Demandez Britannicus afin d'obtenir l'autre.
Domit. Déjà vous cherchez de frapper
Ce Roi infaillible à qui rien n'échappe.
Au moindre empressement pour cette belle Reine
Il voudra la revoir et reprendre sa chaîne.
Il verra la révolte et reprendra la haine.
Je voudrais pour conseil ne vous donner qu'un mot.
Tib. Dites mieux, Tibérius, faites bien.
Avez-vous regagné le cœur de votre épouse
Domit. Tibérius la voit plus qu'il ne voudrait
Tib. Dites, s'il faut jamais qu'il paraisse en public
Il faudra que Narcisse ou moi nous le conduise.
Que Agrippine, ou l'armée, ou le peuple ou la justice
Galère, fasce de Rome, aient droit de décider
Mais, à propos, à quoi bon tous ces grands préparatifs
Pour ce dîner pompeux que vous daignez accorder?
Tib. Ah, j'ai promis à Junie de recevoir ses hôtes
Dans notre palais, climat qui doit la rapprocher.
Je souffrais, mais ses pleurs ont coulé dans la bonté.
Pallas, Domitius n'approuvera pas ma facile pensée?
Pall. Oui, mais je sais combien la fille du monde
Domit. Comme Agrippine a d'empire sur votre cœur.
Un mensonge au besoin des rois doit le cacher.
Le gain de tous pouvoirs ne doit point tout ôter.
Tib. Que regardez-vous donc? Parlez! Est-ce que vous
Si bas m'avez trouvé si belle et si jalouse?
Pall. Le Parque de Vénus ne se mêle pas
D'accorder des mortels dans vos embarras.
Vous à lui d'adorer, Néron inquiet et dur
Jusqu'à fixer enfin votre âme incertaine.

Le fil de mon destin pourra-t-il m'introduire
Jusqu'où il en était de finir son arrêt ?
S'il faut la haïr, j'y pourrai donner ordre.
Domitie. S'il parle en ambassadeur pour vous, vous le haïrez.
Et, quoique vous plaindroit d'avoir si peu d'amour !
Tit. Vous m'avez cru, et bientôt vous serez trop pour.
Domit. Et vous m'avez cru, vous aurez peu de peine
A rendre Domitie à la première chaîne.
Tit. Ah ! si vous n'étiez sûre que je vous la rendrai
Vous auriez peu de peine à me persuader.
Et pour me défendre heureux de me prendre à Bérénice
Je n'ai pas cru vous faire un bien si grand service.
Il y a de bien plus, Domitie, j'ai cru Titus. Et j'ai pour
Découvrir ce grand cœur la haine et la fureur
Du Domitien [illegible] surmonter sa fierté
Des complots enfantés par la jalouse haine
Se pénétrer d'horreur de ces infâmes [illegible]
Vouloir que je vous perde en parlant mon hyménée.
Voilà ce qui peut faire un pareil hyménée.
Vous voyez cette ingrate à regner obstinée,
Quand pour un orgueil de vous dédaigner,
Elle vous aime, et [illegible] à regner.
Avez-vous avec moi cette fierté amenée
Regardez seulement ce bruit qui vous étonne
Ce seul objet [illegible] de la mort d'Empereur
A peine a-t-il ému votre cœur.
Dom. S'il n'est rien qui vous touche pour cette Romaine altière
Seigneur, que de la mettre entre les mains d'un frère.
Tit. Non, je veux que la mette en de plus dures mains
Mère, pleurons sa fille et Brute, et plus grand et Grand.
Plus le sang nous unit, plus la haine [illegible]
Plus nos [illegible] unissent nos haines.
L'offense en est plus dure et la fureur plus grand,
La faute du barbare et l'effet plus sanglant.
La haine [illegible] pour elle [illegible]
Et cependant en même temps [illegible]
Jamais réveillé plus de [illegible]
Les rois [illegible] Cybèle.
Vous êtes jeune alors et sans vous bien connaître
Vous pensez [illegible]
mais les occasions naissent à chaque pas,
Une femme en pleurant, un trône des appas,
Avant de plaire on [illegible]
Qu'on néglige bientôt la [illegible]

BIB... LAVOISIER

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Croyez-moi, Seigneur, vos intérêts me sont chers.
Domit. Je hais Britannicus mais j'aime mon sang.
Pour votre sûreté j'accepte cet hymen.
Mais pour m'en donner Junie pour Sabine
Dites-vous que Rome a fléchi devant moi
Vous voyez à quel prix je me suis plié à tout.
Je hais et j'aime à mon gré. N'est-ce assez dire?
Tit. Quoi n'avez-vous à répondre, ma faible raison
Se soumet elle à tout. Dépend-elle de moi?
Domit. Elle a droit d'imiter qui la méprise ainsi?
Tit. Elle a trop de bonté, j'en dois convenir
Mais son amour a droit de me paraître injuste.
Domit. Mais si pour de longs jours elle perd un époux?
Tit. Songez-y, ma Princesse, il en est de plus chers.
Domit. Je dirai davantage, je vous le déclare
Si pour mon infortune Junie a trop d'appas
Si mes yeux, si mes soins avaient moins de mérite
Seigneur, j'ôte l'épouse, là-même où je la prends
Domit. Et bientôt, en dépit de tout Rome et Burrhus
Albin, deux mots je vous ai compris
Je veux qu'il m'aime, je veux le rendre jaloux
Malgré l'ambition, Domitie est à nous.

Acte V

Scene 1re

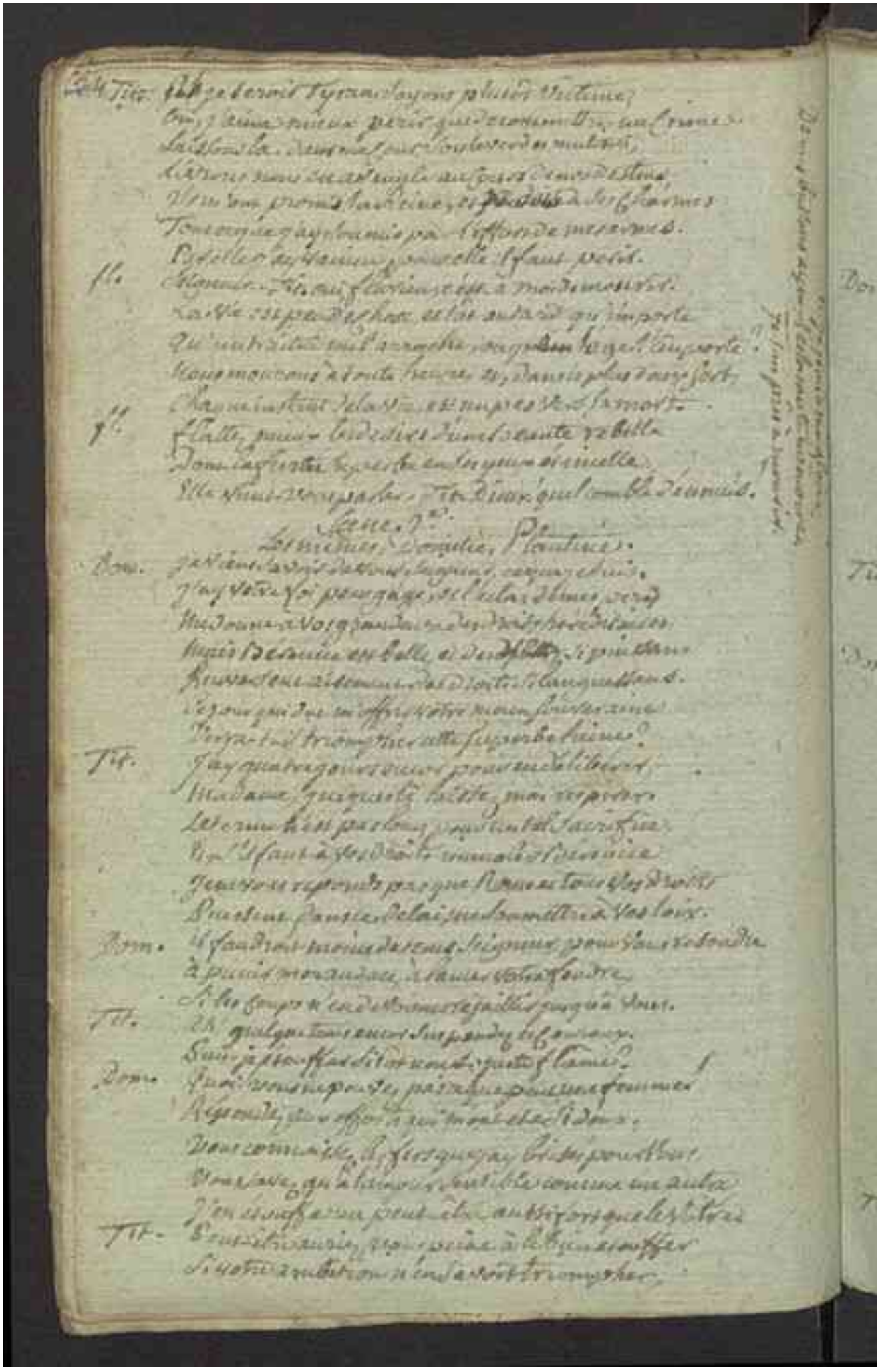
Tite, Fabien.

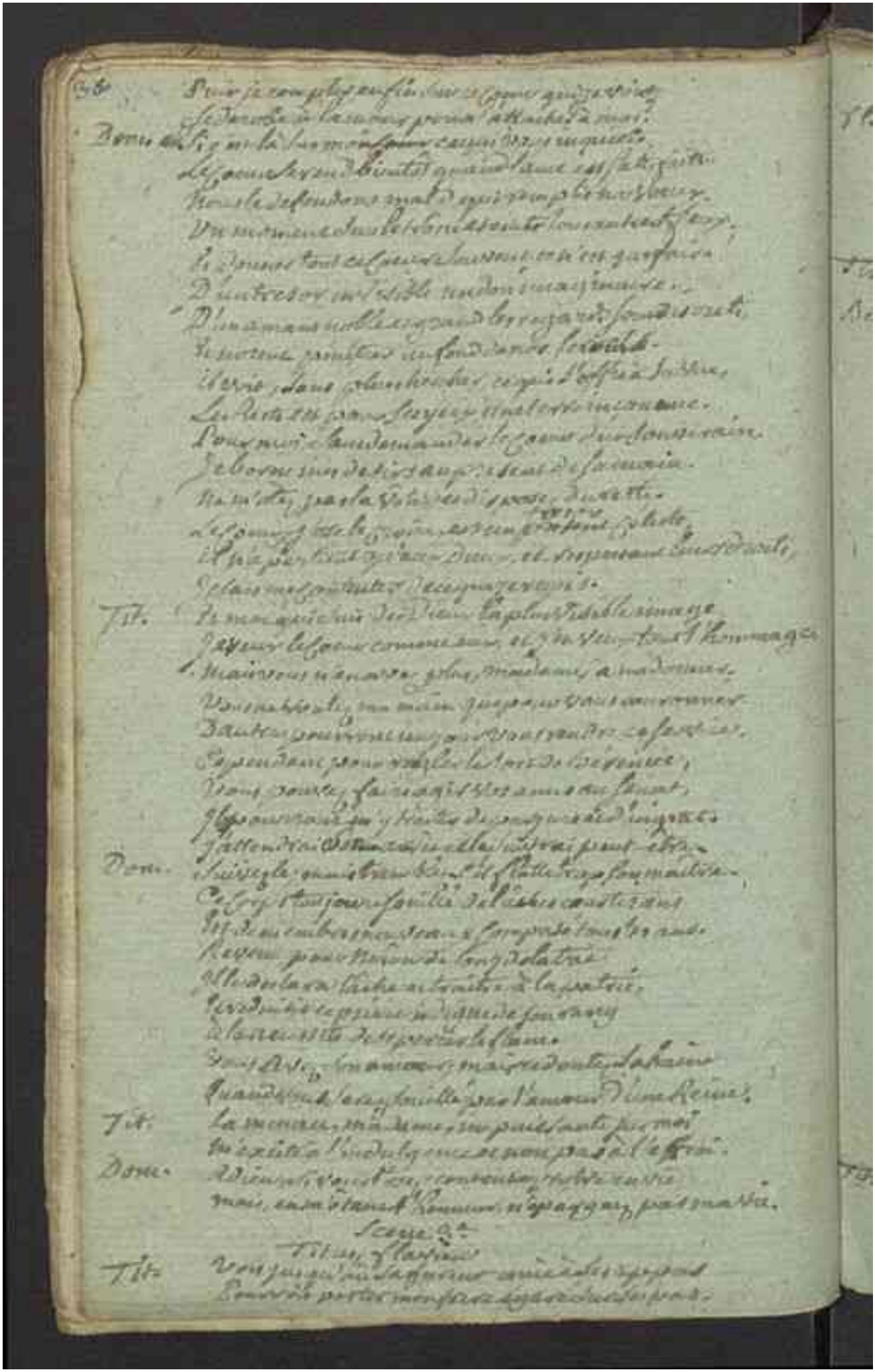
Tit. Et toujours Narcisse! Ami, tel est mon sort
Le plaindre et le haïr, il faut que je le punisse?
Mais demandez à Rome ce qu'elle en pense?
Fa. Le tout-puissant, pour dissiper ces soupçons
Qu'elle puisse avoir et vous plaire et vous rendre
Tit. Son sang qui machinait votre mort à tous deux?
Fl. Il veut vous parler et lui vous doit entendre
Tit. Fabien, il faut punir ou pardonner enfin?
Fl. Ah seigneur — vous le voyez, il cède, il tremble encore
Ce coupable a pour lui ses remords et sa fuite
Que lui reste-t-il donc? Votre bonté suprême
Tit. Fl. Mais quel avantage en tirerai-je moi-même
Le coup le plus sûr doit-il être le plus lent?
Vous me dites pourquoi Domitie a tant de feu
Seigneur, vous qui haïssez un si long hymen
Vous pourriez vous servir de l'ardeur de Junie
Elle seule en ce jour peut de votre ennemie
Tit. Vos soins à s'allumer sont bien prompts et bien sûrs
Je sais tout, j'éclaircis, mais j'avoue d'autres yeux
Ne peuvent voir si vite ni si loin que les miens.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

BIB. de LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf





Puis je compter enfin sur ce cœur qui je vois
Se dérobe à la mort pour l'attacher à moi.

Dom. Si je m'en lis sur mon cœur, ce qui vous inquiète,
Le cœur se rend bientôt quand l'âme est satisfaite.
Nous le défendons mal, qui remplit nos vœux.
Un moment sur le trône est tout autre feux;
Et donner tout ce cœur souvent ce n'est que faire
D'un trésor invisible un don imaginaire.
D'un amant noble et grand les regards sont discrets,
Et ne me pénètrent au fond de nos secrets.
Il voit, sans plus chercher, ce qui l'offre à sa vue,
Le reste est pour ses yeux une terre inconnue.
Pour moi, sans demander le cœur d'un souverain,
Je borne mes désirs au présent de sa main.
Ne m'ôtez pas la vie, et disposez du reste.
Le cœur, j'ose le croire, est un présent céleste,
Il n'appartient qu'aux Dieux, et respectant leurs droits,
Je laisse me contenter de ce que je reçois.

Tit. Et moi qui suis des Dieux la plus visible image
J'aveux le cœur comme eux, et j'en veux tout l'hommage.
Mais vous n'en avez plus, madame, à me donner.
Vous ne voulez ma main que pour vous couronner.
D'autres pourront un jour vous rendre ce service.
Cependant pour régler le sort de Bérénice,
Vous pouvez faire agir vos amis au sénat,
Il pourra m'y traiter de parjure et d'ingrat.
J'attendrai [illegible] et le suivrai peut-être.

Dom. Suivez-le, mais tremblez, il flatte trop son maître.
Ce corps toujours souillé de lâches courtisans
Est de membres nouveaux composé tous les ans.
Revenu pour Néron de long idolâtre
Il le déclara lâche et traître à la patrie,
Et réduit à ce prince indigne de son rang
À la nécessité de se percer le flanc.
Vous avez son amour, mais redoutez sa haine
Quand vous serez souillé par l'amour d'une Reine.

Tit. La menace, madame, impuissante sur moi
M'excite à l'indulgence et non pas à l'effroi.

Dom. Adieu, si vous l'avez, contentez votre envie
Mais, en m'ôtant l'honneur, n'épargnez pas ma vie.

Scène 2e

Titus, Flavius

Tit. Vous jusqu'au sanctuaire [illegible]
Pourrez-vous porter mon frère égaré sur ses pas.

ah! pouvais-je empêcher ton funeste hymenée
Et cette infortunée à ma perte acharnée.
J'avoue, j'ai déjà de la faiblesse pour toi,
Je sens que malgré moi ton attraits m'engage
Et cette même crainte est la confusion,
Retourne, misérable, ah, misérable, mon âme
Tout tremble, tout se trouble et s'oppose à ta flamme.
Les mêmes Acte premier de Zulon.
Ah traître, en est-ce trop pour vous encourager
De braver la vertu, et de me outrager,
Dieux qui m'avez permis de sauver la mère
Et les fils, et les lys pour vous en faire hommage,
Pour vous, contre un monstre, j'ai tout hasardé,
Et pour mon malheur, je vous ai secourus.
Vous qui voyez mon cœur, vous savez mon amour et mes peines
J'ai soin de votre gloire, et non de la mienne.
Je vous abandonne à votre juste courroux
De l'abîme, pouvoir, et vous plaindre à vous,
L'amour seul a rangé mon enfance à ses lois,
Je reconnais des Rois le Roi souverain.
J'ay pu bâtir dans l'ombre des faux dieux,
Et dans mon triste exil, j'ay connu quelque espoir,
Mais j'ay vu Rome avec trop d'impatience,
Tirer à elle un cœur trop indulgent.
Daigne un jour, pour prix de mon amour
Dans ces lieux trop chéris me juger retour.
Vous qui voyez que je hais ma naissance
De mes jours malheureux daignez prendre vengeance
Laissez moi la douceur de languir avec lui,
Dissipez pour jamais de mon cœur et de vos yeux,
Le dessein affreux, ma peine est trop cruelle
pour ne pas être tout à la mort qui m'appelle.
Et, si je dois jouir un moment de douceur
J'irai, loin de ces lieux, pleurer mon malheur.
Mais hélas, mes plaisirs, la funeste journée
Le dessein forcené, Seigneur, prêt d'hymenée,
Pour votre ambition avez vous tant d'amour?
Que vous me le punissiez, d'offrir un seul jour?
Pouvez-vous refuser à ma douleur profonde
Quelque chose à celui qui tout vous doit au monde?
Tombeau, sacrés asyles, objets délicieux
Cachez moi, pour moi seul, vos horreurs dans vos flancs
Vous parlez, je languis, je succombe à mon mal
Mais je vis, et mon sang, et la cause en est un autre.

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

Que vous portez la mort dans ce cœur déchiré
Qui ne s'arrache à vous que saignant et navré.
Des coups qui m'ont frappé souffrez que je respire,
Pourquoi partir madame, et pourquoi me le dire?
Si vous faites l'effort de quitter ces climats,
De vos cruels adieux ne m'assassinez pas.
Je quitterois pour vous ce séjour de l'empire,
Le trône des Césars, l'empire est où vous êtes.
Je préfère avec vous [illegible] le jourdain
Au Tibre, à Rome entière, à tout le genre humain.

Ber. Daignez me préserver ce ciel, Tit. de quoi, madame?

Ber. De voir tant de foiblesse en une si grande âme.
Si j'avois droit, par là de vous moins estimer,
Je cesserois peut-être aussi de vous aimer.

Tit. Ordonnez donc enfin ce qu'il faut que je fasse.

Ber. S'il faut partir demain, je ne vois qu'une grâce,
Que ce soit vous, seigneur, qui m'en fasse la loi,
Et non votre sénat qui n'a pas droit sur moi.
Daignez lui rappeler, quoi qu'il en ait projetté,
Que je suis son amie et [illegible] sujette,
Qu'on voit de ses grandeurs tout son terrain jaloux,
Et qu'enfin notre amour ne m'asservit qu'à vous.

Tit. Tu as à tes vœux, aux miens il sans crire peut être.

Ber. S'il décide mon sort, il est dès lors mon maître.
Et, dût-il vous porter à tout ce que je veux,
Je ne l'ai point choisi pour juge de mes vœux.

Tit. Allez dire au sénat, Flavien, qu'il se lève,
Quoiqu'il ait commencé, je défends qu'il achève.
Soit qu'il parle à présent du vésuve ou de moi
Que chacun à l'instant se retire chez soi.
Ainsi le veut la Reine, à ses ordres fidèle.
Je veux qu'il obéisse aux loix que je prends d'elle,
Qu'il laisse à nous seuls régler nos intérêts.

Scène 2e

Les mêmes, Domitien, Albin

Domit. Il n'est plus tems, seigneur, j'apporte ses décrets.

Tit. Qu'ose-t-il mordonner, Dieu seigneur, il vous coupera
De couronner l'espoir d'une flamme si pure
Des sorciers vendus à vous, à tout l'Etat.
C'est le prix que la Reine accorde le sénat.
Et pour me couronner qu'une beauté Romaine
D'une commune voix Rome adopte la Reine.

BIB.me LAVAL

Fin.

Tit. Malgré le vœu public, et ton amour pour Rome,
Et plus encore peut-être, hélas, le sang dont tu es né,
Il faut que je parle, puisque Titus me parle.
Titus, gloire du genre humain, et grand Empereur,
Ville passe aujourd'hui cette dignité à un homme
Qui, par le sort, le premier des Romains a vu Rome.
J'ai vécu dans ta cour, je t'ai plu, tu m'as plu.
Peut-être je craignois d'abuser de ta faveur.
J'ai cru que mon amour, que tu voyois naître sans cesse,
Pouvoit, à ton insçu, se cacher dans ton cœur.
Je t'aime, j'ai parlé, je t'ai vu t'offenser.
Titus. Je t'ai vu pour jamais t'éloigner de ma vue.
Ber. La raison me la fait malgré vous, malgré moi.
Si vous avez prévu, si j'ai dû le prévoir,
Nous pouvions, dès ce jour, nous épargner mutuellement des larmes.
Je pars. Pourrois-je dire ce qu'emporte mon départ?
Qui voudra m'entendre, Titus, noble et sensible,
C'est à force d'amour que je m'arrache à tes bras.
Je te le jure ici, et je prends tous les dieux à témoin de mes serments.
Adieu, seigneur, je pars. Tit. Ah, tu dois rester.
Domit. Non, seigneur, non, il faut qu'il parte. Et vos douleurs,
Madame, osent-elles prétendre à vous arracher à lui?
Je vous avertis, moi, de votre gloire, de votre vie,
Tit. Que vous alarmez pour l'une et pour l'autre. Rome a droit
Domitie. De tout. Je ne dis plus que ce que je crois.
Madame, sans Titus, vous n'auriez pas régné.
Quelque [illegible] j'aurois l'une et l'autre injustice
Je pourrois au besoin le rappeler pour moi,
Je pourrois aller [illegible] mais je dois plus à moi.
Titus, Titus, Titus, Rome, l'univers, Rome t'ordonne;
Voilà quelle est pour toi votre première loi.
Je ne parle pas ici, je ne me connois plus.
Tout est égal, Madame, pourvu que je vous voie.
Je ne me connois plus, je ne sais ce que je dois.
Ber. Le ciel vous a déjà fait connoître ses vœux,
Mais craignez d'abuser de pareils sentiments.
Vous vous devez, Titus, à votre épouse, à Rome,
Qui jamais ne revit un plus digne homme.
Tit. Non, fils, frères, amis, amants, laissez-moi vos forces,
Je les ai toutes pour la première de mes douleurs.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf

On verra l'Univers vanter avec justice
De l'Aurore au couchant Titus et Berenice,
Et l'histoire à jamais vantant leur souvenir
Fera passer leur gloire aux siècles à venir.
Prince, après mon trépas promettez vous l'Empire,
Je donnez y vos soins jusqu'à ce que j'expire.
Allons voir Domitie, ce que, par votre amour,
Au dessus de son sexe elle regne à ma cour.
Tout grade inférieur lui seroit un supplice
Elle aime les honneurs du rang d'empereur,
Et cela vous l'ôtez. Domitie, c'en est trop seigneur.
Tit. Contribuez, Madame, à faire son bonheur,
Et laissez échapper dans cette ame de feu
Un rayon de vertus qui vous rendent sichere.
Ant. Allons, seigneur, ma gloire en croitra de moitié,
Si je puis, en partant gagner son amitié.
Tit. Prince, pour mon hymen la fête preparée
Vous vendra cette foi que on vous avoit jurée,
Et ce jour qui pour nous parut si douloureux
Il aura d'éclat ici que pour vous rendre heureux.
De ce que dans ce jour on de gloire ou de honte
J'ay fait pour l'univers dans nous rendre compte.
Ah, j'ay livré mon ame aux intrigues de cour
J'ay negligé la terre et j'ay perdu le jour.

Fin.

BIB. DE LAVAL

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/items/show/280?context=pdf